

Gilles Clément

Nature à lire

À l'Espace Mendès France lors de la journée d'études sur l'imaginaire environnemental, Gilles Clément a montré avec une série de photos comment la signalétique révélait une façon de lire la nature. Une conférence dont nous publions des extraits.

Photos Gilles Clément

À mon sens, ce que l'on nomme «environnement» ne veut rien dire depuis longtemps parce c'est une manière de nous mettre à distance d'un système vivant dans lequel j'estime que nous sommes, au contraire, en situation d'immersion. C'est pourquoi au mot «environnement» je préfère le mot «nature», plus habituel, même si lui aussi instaure une mise à distance. Comme le rappelle Isabelle Stengers, le mot «nature» a été créé il y a longtemps par les Grecs, au moment où ils décidaient de parler justement de cet «environnement»... disons de ce qu'ils avaient autour d'eux et qui les concernait mais qu'ils voulaient soustraire à la superstition de leur

Voici une manière subtile d'interpréter : le long d'un sentier traversant le Queyras, ces «650 litres» gravés dans le béton signifient que le grand frêne qui est juste à côté évapore 650 litres d'eau par jour.



système religieux qui évidemment fusionnait tout, pour lire cette chose-là objectivement.

Aujourd'hui nous utilisons ce mot avec cette même distance mais l'écologie nous remet dans un bain, dans une situation telle que nous ne pouvons plus estimer être en dehors du système vivant. C'est pratiquement fou de vouloir continuer à penser que nous serions soit au centre de ce système vers qui tout converge, soit au-dessus en estimant le dominer, le maîtriser, parce que la technique et la science nous y autoriseraient.

À partir d'images prises au cours de mes voyages dans le monde, je vais montrer l'imaginaire de l'environnement non pas tel qu'il apparaît en théorie mais tel qu'il apparaît à travers des signes que l'on peut voir absolument partout.

Voici sept points de vue.

1 – La lecture scientifique de la nature, c'est-à-dire le système de classification par familles, par genres, par espèces et sous-espèces.

2 – L'interprétation de ce que l'on a sous les yeux et qui concerne cette nature.

3 – La patrimonialisation, c'est-à-dire comment on fait passer quelque chose qui n'appartient qu'à la nature dans le patrimoine culturel.

4 – L'alerte, qui vous conseille de faire attention, par exemple en traversant la route.

5 – La névrose, c'est-à-dire l'alerte permanente du danger de la nature.

6 – L'appel au cosmos, une autre façon d'interpréter la nature.

7 – La mise en dérision, car tout cela ne tient pas vraiment face à la nature elle-même qui, elle, est très inventive. ■

Cette année, Gilles Clément est titulaire de la chaire de création artistique au Collège de France sur le thème «jardins, paysage et "génie naturel"». Le jardinier-paysagiste a publié récemment : *Une brève histoire du jardin* (JC Béhar, 2011), *Thomas et le Voyageur* (Albin Michel, 2011), *Le salon des berces* (Nil, 2009).



Trois représentations de cervidés au bord de la route : en France, il est élégant, un peu mince, il bondit (celui-ci, près de Poitiers, a été pourvu d'ailes par un tagger) ; au Canada, il est comme volant au-dessus de la route ; en Écosse, il est manifestement chassé à courre parce qu'il a les pattes rassemblées, et en outre il traverse la route de gauche à droite. Une lecture culturelle est chaque fois différente.

En Nouvelle-Zélande, dans l'île du Nord à Wellington, on nous avertit de faire attention aux canards. Il y a dans le monde anglo-saxon une mise au point de la signalétique animale qui est incroyable.



En Australie, sur la route de Cairns vers le Top End : manifestement, c'est la vache qui résiste à l'accident.

Ce panneau du fauteuil roulant qui tombe vers un crocodile est plus rare. C'est dans une réserve naturelle près de Port Elisabeth en Afrique du Sud où il y a des crocodiles mais de là à imaginer un tel scénario... Cette manière de voir la nature est extravagante. Terrifiante !

Voici, à Mouans-Sartoux, la mise en dérision de tout ce que nous faisons par rapport aux questions d'environnement : ce panneau est prisonnier du platane. Pas de doute, c'est l'arbre qui gagne. Ce n'est pas notre imaginaire, c'est la réalité.

